

Introduction

Vincent Bontems

Récemment redécouverte, l'œuvre de Gilbert Simondon inspire désormais des travaux novateurs en France et de par le monde. Une génération de philosophes, de chercheurs en sciences sociales, mais aussi d'ingénieurs et de scientifiques converge autour de son système philosophique ouvert et s'attelle à le réactualiser en reliant les enjeux technologiques à la question du devenir des sociétés et de l'écosystème. Les notions simondoniennes dérivées des sciences de la nature – préindividualité, déphasage, transduction, modulation, milieu associé, métastabilité – contribuent ainsi à une communication encyclopédique qui, sur cette base, s'affirme avant tout comme une pensée de l'*invention*. Penser d'après Simondon n'est pas s'orienter en fonction du passé ou d'un avenir prédéterminé mais vers les virtualités futures afin de transformer les potentiels du présent, c'est-à-dire produire une prospective avertie et audacieuse. C'est dans cette perspective que Jean-Hugues Barthélémy¹ et nous-même décidâmes d'organiser le premier colloque international d'ampleur sur Simondon.

La décade « Gilbert Simondon ou l'invention du futur », qui se tint du 5 au 15 août 2013 au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, rassembla des participants du monde entier² et de toutes disciplines³. Ce fut l'aboutissement du travail collectif de réflexion engagé depuis longtemps à l'Atelier Simondon⁴ afin de faire vivre la pensée du philosophe au-delà du simple commentaire et de l'horizon académique. Il ne s'agit pas de se poser en héritiers d'une pensée figée mais d'en mettre à l'épreuve la métastabilité. La convergence des contributions

¹ Jean-Hugues Barthélémy dirige le Centre international des études simondoniennes (CIDES) à la Maison des sciences de l'homme Paris-Nord : <http://www.mshparisnord.fr/cides/>

² Ils venaient des pays suivants : Argentine, Belgique, Canada, France, Grande Bretagne, États-Unis, Italie, Japon, Pérou, République Tchèque, Russie, Taipei et Tunisie. Nos collègues allemands et brésiliens n'ont pu venir.

³ L'éventail des disciplines était représentatif de la transdisciplinarité simondonienne : architecture, art plastique, astrophysique, esthétique, informatique, ingénierie, littérature, philosophie, physique théorique, prospective, psychothérapie, science de la gestion, sociologie et technologie. Nous avons regretté l'absence des biologistes et des chimistes.

⁴ L'Atelier Simondon est un groupe de recherche fondé par Vincent Bontems et Giovanni Carrozzini qui a été hébergé par le CAPHES (dirigé alors par Michel Blay) au sein de l'École normale supérieure pendant 6 ans. On peut consulter le compte-rendu de ses activités de 2008 à 2013 dans les *Cahiers Simondon*, n°1, 2, 3, 4 et 5.

rassemblées tient à leur usage opératoire des concepts pour éclairer le futur. Cette orientation a favorisé la rencontre avec les prospectivistes qui se sont joints à nos travaux.

Avant de présenter brièvement l'organisation et le contenu de ce volume, il convient de remercier les institutions et les personnes qui ont rendu possible cet événement ainsi que la publication des Actes. Commençons par remercier mon complice de toujours, Jean-Hugues Barthélémy, ainsi qu'Edith Heurgon et l'équipe du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle pour leur invitation et leur chaleureux accueil. Notre gratitude va ensuite à la Fondation « pour la science » (et à son directeur Éric Brian) qui a longtemps soutenu l'Atelier Simondon. Nous sommes très reconnaissant à la chaire « Théorie et méthode de la conception innovante » de l'école des Mines Paris-Tech (et à son détenteur Armand Hatchuel), qui a subventionné la décade. Nous sommes redevable à Étienne Klein et au Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives ainsi que Frédéric Worms, alors directeur du « Centre international de recherches en philosophie, lettres et savoirs » de l'École normale supérieure, de nous avoir soutenus. Nous remercions aussi Anne Sauvagnargues dont le laboratoire « Histoire des arts et des représentations » de l'université Paris-Ouest Nanterre s'est associé à la décade. Nous avons, enfin, pu compter sur le soutien du directeur de l'École nationale supérieure de création industrielle, Alain Cadix. Cette constellation témoigne des champs multiples où la pensée de Simondon est désormais agissante : de la synthèse historique à la méthodologie de l'innovation, de la confluence entre philosophie, lettres et sciences à la recherche de pointe en technologie, en passant par l'esthétique et le *design*. Il faut encore saluer celles et ceux, membres de l'Atelier Simondon ou collègues étrangers, qui n'ont pu se joindre à nous mais auxquels nous sommes liés par le travail et l'amitié.

Cette décade fut un intense moment d'émulation et d'échange où tous les orateurs eurent à cœur d'offrir la pensée la plus vive et de la partager dans un esprit d'ouverture. Il en résulta des discussions parfois érudites et pointilleuses, toujours constructives, émouvantes quand elles permettaient aux uns et aux autres de découvrir des résonances insoupçonnées entre leurs trajectoires apparemment lointaines. Le cadre enchanteur du château incitait les débats, que nous regrettons de n'avoir pu restituer dans ce volume, à se prolonger tard dans les nuits. Si nous regrettons que certains intervenants n'aient pas été en mesure de fournir de texte (qu'ils soient nommément salués pour leur participation active : Georges Amar, Ludovic Bot, Pascal Chabot, Elie Faroult, Anne Lefebvre, Baptiste Morizot, Emmanuel Saint-James, Anne Sauvagnargues et Chen-Han Yang), le lecteur conviendra que ce livre est bien assez épais pour lui procurer la satisfaction de plusieurs heures de lecture stimulante.

Plutôt que de suivre l'ordre chronologique des dix journées⁵, nous l'avons organisé en sept chapitres thématiques (accompagnés d'un cahier de photographies restituant deux expositions en hommage à Gilbert Simondon créées lors de la décade par les artistes philosophes Ludovic Duhem et Farah Khelil).

Nous débiterons avec la question des « transductions politiques de Simondon ». Traiter des implications politiques de la pensée de Simondon eut été naguère perçu comme incongru tant son œuvre paraissait justement apolitique ou, tout du moins, en décalage par rapport aux idéologies qui structuraient les débats. Il est d'autant plus frappant qu'en ce début de XXI^e siècle nombreux soient ceux qui y trouvent les outils pour penser la relation entre les évolutions du système technologique et des normativités sociales. Jean-Hugues Barthélémy s'attache à élucider les relations complexes entre l'approche génétique de Simondon et la pensée de l'évolutionnisme historique en précisant le rôle de la normativité technique. Andrea Bardin montre tout le profit qu'une pensée de la métastabilité politique des sociétés peut tirer de la double distanciation du « corps politique » par rapport aux analogies de la machine et de l'organisme. Quant à nous, nous exposons le traitement des enjeux de l'énergie par Simondon et son désajustement par rapport à la prospective économique. À cette entrée en matière s'adjoignent les contributions de Giovanni Carrozzini, Arne de Boever et Pablo Rodriguez issues de la table sur « simondialisation⁶ et tra(ns)ductions⁷ ». La traduction constitue une tâche éminemment philosophique et politique en tant qu'elle opère la transduction d'une pensée dans une autre culture induisant des résonances inédites.

Le second chapitre porte sur « la technoesthétique et le *design* ». *Du Mode d'existence des objets techniques* (MEOT) définit les rapports génétiques entre la technique et les autres phases de la Culture. Simondon y montre que la pensée esthétique constitue un rapport au monde qui déborde la catégorie des œuvres d'art et peut s'appliquer aux objets techniques. Mais il fraye aussi la voie à une conception plus originale, celle d'une esthétique interne à la réalité technique, c'est-à-dire d'une techno-esthétique ne reposant plus sur la contemplation de la beauté mais sur la participation à la technicité. Plus tard, il aboutit même au constat que « le sentiment techno-esthétique semble être une catégorie plus primitive que le sentiment esthétique seul ou l'aspect technique considéré sous l'angle de la seule fonctionnalité »⁸. Cela rend pensable un *design* qui ne clive pas l'identité de l'objet d'usage entre la conception de

⁵ On en trouvera le programme complet sur le site du Centre culturel international de Cerisy : <http://www.cci-cerisy.asso.fr/simondon13.html>

⁶ L'expression « simondialisation » est due à Dominique Lecourt.

⁷ L'expression « tra(ns)duction » est due à Charles Alunni.

⁸ Gilbert Simondon, *Sur la Technique*, Paris, Presses universitaires de France, 2014, p. 391-392.

son fonctionnement et les modalités de son insertion dans le monde naturel, psychosocial et artificiel. Sébastien Bourbonnais analyse les pratiques de « l'architecture numérique » à la lumière du cycle des images de Simondon : il met en évidence le décentrement de l'opérateur dans ce processus tout en soulignant que c'est l'insertion dans le monde qui donne un sens à l'édifice. Giovanni Carrozzini met en évidence comment la techno-esthétique ouvre la voie à un *design* reposant sur la communication entre l'homme et l'objet d'usage. Les participants de la table ronde sur « Simondon et le *design* », Vincent Beaubois, Giovanni Carrozzini, Sacha Loeve et Victor Petit, proposent plusieurs rapprochements entre la techno-esthétique et certaines conceptions passées, présentes ou futuristes du *design*.

La troisième thématique, « la culture technologique », paraît plus classique puisque l'ambition affichée de MEOT est de réhabiliter la valeur culturelle des techniques. Toutefois, la situation a changé depuis que Gilbert Hottois a consacré un livre à la culture technique chez Simondon⁹. Les techniques de miniaturisations électroniques ont rejoint la chimie à l'échelle du nanomètre pendant que les réseaux d'information et leur couplage avec les instruments astronomiques repoussent l'horizon d'observation du cosmos. Ce déphasage entre les petites et grandes échelles constitue une libération de la technique¹⁰ et marque l'avènement d'une dimension « technologique » au sein de la Culture, qui doit intégrer les schèmes techniques de la communication entre les échelles¹¹. Sacha Loeve soulève la question de la pertinence des analogies au sujet des « machines moléculaires » : sont-elles opératoires ou ne sont-elles que des métaphores ? Vincent Minier et nous-même appliquons la mécanologie génétique au cas de l'observatoire spatial Herschel. Dans MEOT, Simondon avait insisté sur la nécessité de passer de la conscience technique à une conscience technologique en soulignant que seule cette dernière permettait de faire « retour au social, qui change de statut, et devient l'objet d'une construction organisatrice »¹². Armand Hatchuel aborde la question du progrès des outils de gestions et des techniques du management. Thierry Gaudin évoque ce que la lecture de Simondon lui apporta comme prospectiviste en charge d'une stratégie de l'innovation.

Le quatrième chapitre, consacré au « préindividuel quantique », est caractérisé par un souci de contemporanéité. Au moment de la publication de *L'Individu et sa Genèse physique*

⁹ Gilbert Hottois, *Simondon et la philosophie de la « culture technique »*, Bruxelles, De Boeck Université, 1993.

¹⁰ Simondon, *op.cit.*, p. 70 : « L'aliénation de surhistoricité se produit au niveau humain et ce concentre à ce niveau en libérant l'ordre *microtechnique* des pièces détachées, véritables éléments, et l'ordre *macrotechnique* des réseaux de distribution et d'échange, véritable étalement spatial du milieu technique de production, restant en contact avec l'espace d'utilisation ».

¹¹ Simondon, *op.cit.*, p. 133 : « La technologie chimique n'est pas différente en structure de la technologie physique des machines ; elle est un enchaînement rattachant des ordres de grandeur qui sans elle n'auraient pas de communication ».

¹² Gilbert Simondon, *Du Mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1989, p. 105.

et biologique (1964), Simondon retira la section traitant des interprétations de la mécanique quantique. Sa réintroduction ultérieure s'était accompagnée de l'adjonction d'une note de Françoise Balibar mettant en garde contre le caractère daté de ces analyses. Il ne s'agit pas, pour Christian de Ronde et nous-même, d'y revenir, ni de rouvrir le débat sur une lecture récurrente¹³, mais de partir du formalisme quantique lui-même en tachant de produire une interprétation *réaliste* quoique *non substantialiste* basée sur les notions de préindividualité, de potentialité et de phases. Gilles Cohen-Tannoudji et Matteo Smerlak font de même pour élucider l'ontologie associée aux particules « virtuelles » et à la renormalisation perturbative en théorie quantique des champs.

Avec le cinquième chapitre, on aborde deux questions cruciales pour notre époque : « l'information et les réseaux ». Simondon s'est intéressé très tôt à la notion d'information, cherchant à mobiliser Michel Foucault et d'autres philosophes dès 1953¹⁴ et organisant le colloque de Royaumont sur « le concept d'information dans la science contemporaine »¹⁵ auquel participèrent, en 1962, André Lwoff, Benoit Mandelbrot, Abraham Moles et, *last but not least*, Norbert Wiener. Ses scrupules privèrent longtemps les lecteurs de sa contribution¹⁶. Avec le recul, on est frappé par l'état d'irrésolution auquel aboutit cette rencontre. Pablo Rodriguez tire un premier fil de cette histoire en montrant que la réinterprétation de Foucault en termes de « société de contrôle » par Gilles Deleuze ne se comprend qu'à la lumière de la redéfinition de l'information en gestation chez Simondon. Puis, Ludovic Duhem éclaire une autre reconfiguration de la notion d'information à travers les enjeux de sa circulation dans le réseau. Les réflexions très complémentaires de Frédéric Pascal, Jérémy Grosman et Michael Kurtov, issues de la table ronde sur « Simondon et l'informatique », contribuent à dégager les contours de ce vaste chantier.

Les technologies de l'information conditionnent en outre l'individuation psychique et collective et le sixième chapitre porte sur « le sens du transindividuel ». Ce concept de transindividuel subvertit le modèle des relations intersubjectives en même temps qu'il bat en brèche le cloisonnement entre psychologie et sociologie. Il pointe en effet la différence entre l'individu et le sujet ainsi que l'antériorité et la métastabilité des relations psychosociales. Le

¹³ Vincent Bontems & Jean-Hugues Barthélémy, « Relativité et réalité. Nottale, Simondon, et le réalisme des relations », *Revue de Synthèse*, Paris, Albin Michel, janvier-mars 2001, n°1 « Objets d'échelle », p. 27-54.

¹⁴ Cf. Nathalie Simondon, « Gilbert Simondon and the 1962 Royaumont Colloquium: Information, Cybernetics, and Philosophy » in Andrew Iliadis (éd.), *Book Symposium on Le Concept d'information dans la science contemporaine*, Springer, 2015.

¹⁵ Louis Couffignal (éd.), *Le Concept d'information dans la science contemporaine*, Paris, Gauthier-Villars / Minuit, 1965.

¹⁶ Gilbert Simondon, « L'amplification dans les processus de communication » in *Communication et Information*, Paris, La Transparence, 2010n p. 157-176.

transindividuel prend donc sens en rupture avec le paradigme individualiste et conservateur de la plupart des études de l'identité subjective et des mouvements sociaux. Jacques-Antoine Malarewicz montre que l'originalité des travaux du Simondon psychologue réside dans le fait qu'il ne replie pas la personnalité sur le passé traumatique de l'individu et insiste sur ses potentiels d'avenir. Bernard Stiegler interroge les limites du cycle de l'image pour penser la « transindividuation » et livre une mise au point sur ses rapports conceptuels avec Simondon. Anne Querrien et Josée Landrieu s'emparent, quant à elles, des notions simondoniennes pour éclairer les récents mouvements de transformation sociale et l'invention de nouveaux collectifs. C'est une manière de faire retour à la possibilité théorique de l'invention politique en « rendant la main » à ceux et celles qui s'y investissent.

Ce cycle de réflexions ne saurait s'achever sans permettre au lecteur de prendre la tangente. Le dernier chapitre est consacré à « une philosophie en devenir ». Il rassemble des interventions qui esquissent des lignes d'évolution possibles pour la philosophie de Simondon. Philippe Durance explore sa pensée du futur en la rapprochant de celle des fondateurs de la prospective. Andrew Feenberg montre les mérites et les limites respectifs de sa théorie de la concrétisation technique et du constructivisme social des « *science and technology studies* » avant de plaider pour leur couplage. Frédéric Pascal agit de manière quelque peu analogue en sifflant l'arrêt du combat stérile entre la philosophie continentale des techniques et une philosophie analytique prenant conscience de son origine technologique. Puis, Ricardo Mendoza Canales souligne la nouveauté métaphysique d'une pensée du devenir de la pensée. Michal Pacvon compare les relations entre progrès technique et individuation chez Simondon et Carl Gustav Jung pour redonner sens au sacré. Jean-Hugues Barthélémy retrace l'itinéraire spéculatif qui l'a mené de l'encyclopédisme génétique de Simondon à sa propre pensée de la Relativité philosophique. Enfin, Giovanni Carrozzini clôt provisoirement nos débats en mettant en avant l'importance de la communication encyclopédique.

Si la décade « Gilbert Simondon et l'invention du futur » marque le sommet provisoire de l'internationalisation des recherches simondoniennes, elle n'en constitue, bien sûr, qu'une étape et le travail collectif se poursuit au Centre international des études simondoniennes (CIdES) autour de Jean-Hugues Barthélémy. Signalons que de nombreuses collaborations sont nées de cette rencontre, dont le séminaire « Conception, création, innovation et invention » (C2I2) à l'Ecole des Mines dirigé par Armand Hatchuel et nous-mêmes. La publication des écrits du philosophe se poursuit et leur traduction est engagée sur de nombreux fronts. Il est donc à espérer que d'autres seuils seront bientôt franchis dans

l'amplification de la philosophie de Simondon en vue de la convergence des énergies et des intelligences pour réinventer le futur.